

Montaigne s'intéresse avec curiosité à la découverte de l'Amérique. Il se passionne pour les récits des colons ou des missionnaires : inaugurant un discours d'anthropologue, il décrit la vie des « sauvages » en s'efforçant de dépasser les préjugés.

Or je trouve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare ni de sauvage dans ce peuple ¹, d'après ce que l'on m'en a dit, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas dans ses coutumes ; et, en vérité, il semble que nous n'avons pas d'autre critère de la vérité et de la raison que l'exemple et l'idée générale qui nous viennent des opinions et des usages du pays où nous sommes. Là se trouve toujours la parfaite religion, le parfait gouvernement, la façon la plus parfaite et la plus complète de tout faire. Ces hommes sont sauvages de même que nous appelons sauvages les fruits que la nature a produit d'elle-même et par sa marche ordinaire : tandis que, en vérité, ce sont plutôt ceux que nous avons dégradés par notre artifice ² et détournés de l'ordre normal que nous devrions appeler sauvages. Dans les premiers demeurent vivantes et vigoureuses les vertus et les propriétés véritables, les plus utiles et les plus naturelles, que nous avons abâtardies dans les seconds, et seulement accommodées au plaisir de notre goût corrompu. Et pourtant, même notre goût trouve excellentes, en comparaison de nos propres fruits, la saveur et la finesse de certains de ceux qui poussent dans ces pays-là, sans culture. Il ne serait pas normal que l'art ³ emporte le prix d'honneur sur notre grande et puissante mère Nature. Nous avons tellement surchargé la beauté et richesse de ses ouvrages par nos inventions que nous l'avons complètement étouffée. Toujours est-il que, partout où sa pureté resplendit, elle fait extraordinairement honte à nos vaines et frivoles entreprises,

*Et le lierre pousse mieux de lui-même, l'arbousier
Lui-aussi croît plus beau dans les antres isolés,
Et les oiseaux, sans art, ont un chant plus gracieux.⁴*

Tous nos efforts ne peuvent même pas arriver à reproduire le nid du moindre oiselet, sa structure, sa beauté et l'utilité de ses services, sans parler de la toile de la chétive araignée. Toutes choses, dit Platon, sont produites par la nature, ou par le hasard, ou par l'art ³ ; les plus grandes et plus belles, par l'une ou l'autre des deux premières causes ; les plus petites et les moins parfaites, par la dernière. Ces peuples¹ me semblent donc barbares uniquement dans la mesure où ils ont été fort peu façonnés par l'esprit humain, et sont encore très proches de leur simplicité originelle.

NOTES :

1. *Peuple* : Montaigne avait employé le mot *nation*.
2. *Artifice* : habileté technique.
3. *L'art* : technique, artifice ; ce qui est fait par l'homme, par opposition à ce qui est produit par la nature.
4. Properce, *Élégies*, I, II, 10, vers 10-11 & 14 : « Et veniunt ederae sponte sua melius, / Surgit et in solis formosior arbutus antris, / Et volucres nulla dulcius arte canunt. »